

Nicola Sciboz-O'Keeffe est sourde et Catherine Tena interprète en langue des signes. Voici leur histoire

Un combat silencieux pour la parole

« MARC-ROLAND ZOELLIG

Publication » D'origine irlandaise, Nicola Sciboz-O'Keeffe est arrivée en Suisse à l'âge de 21 ans en tant que jeune fille au pair. Aujourd'hui mère de famille, elle a été enseignante et accompagnante dans le cadre d'ateliers parents-enfants. De son côté, Catherine Tena enseigne à l'Institut Saint-Joseph, à Villars-sur-Glâne, depuis une vingtaine d'années. Elle a suivi en parallèle une formation de recueilleuse de récits de vie. *Nicola, un combat silencieux*, le livre que les deux femmes ont présenté voilà quelques jours lors d'un vernissage organisé au Centre de loisirs du Schoenberg, à Fribourg, est le fruit et l'histoire de leur rencontre.

Il s'agit aussi d'un pont entre deux univers. Il se trouve en effet que Nicola Sciboz-O'Keeffe est sourde de naissance et membre du comité de l'association C'est un Signe (lire ci-dessous). Quant à Catherine Tena, elle consacre aujourd'hui plus de la moitié de son temps de travail à son activité d'interprète en langue des signes. Paru aux Editions Ouverture, leur livre – dont le parcours de vie de Nicola Sciboz-O'Keeffe constitue le fil rouge – est unique en son genre. C'est sans doute la première fois qu'un ouvrage combine, de cette manière, la langue des signes et celle des entendants sous la forme d'un recueil de récits de vie.

Un livre bilingue

Ses chapitres sont ponctués par des codes QR, ces pictogrammes pouvant être scannés à l'aide d'un téléphone portable ou d'une tablette. On peut ainsi accéder à des vidéos YouTube (dix-huit au total, d'une durée de cinq à six minutes) dans lesquelles Nicola Sciboz-O'Keeffe s'exprime en langues des signes, doublée par la voix de Catherine Tena. «Cela faisait un moment déjà que je pensais à faire un livre», explique la Dublinoise d'origine. Durant son enfance, la langue des signes était prohibée dans les écoles européennes, héritage d'une vision pédagogique étreinte développée au XIX^e siècle.



Née sourde, Nicola Sciboz-O'Keeffe (à droite) a confié le récit de sa vie à Catherine Tena, interprète en langue des signes. Alain Wicht

Sourde profonde née dans une famille entendant, elle a donc appris l'anglais comme tous les écoliers de son âge.

Lorsque l'interdiction a été levée dans les années 80, donnant droit de cité à la langue des signes dans l'espace public, elle a enfin pu dire son nom. «Pour la première fois, j'existais en tant que personne sourde», se souvient-elle. A partir de là, elle a gagné en assurance et en estime de soi, jusqu'à faire le pas de quitter son pays natal.

Contrairement à certaines idées reçues, la langue des signes n'est pas universelle: on ne la

POUR DÉFENDRE LA CULTURE SOURDE

Le livre de Catherine Tena et Nicola Sciboz-O'Keeffe n'aurait pas vu le jour sans le soutien de l'association fribourgeoise C'est un Signe. Fondée en 2014 dans le but de promouvoir la culture sourde et la langue des signes, elle réunit aussi bien des sourds que des entendants, représentés à parts égales au sein de son comité. Elle organise notamment des ateliers gratuits d'initiation à la langue des signes, explique

Arielle de Sadeleer, fondatrice et présidente de C'est un signe. C'est également sous le patronage de l'association que s'est déroulé le vernissage de *Nicola, Un combat silencieux*. Les participants ont ensuite pu assister à un spectacle de contes érotiques (réservé aux plus de 16 ans) donné par la compagnie Doubles Sens, dont le travail parle aux sourds comme aux entendants. MRZ

> www.cestunsigne.ch

parle pas de la même manière en Irlande et en Suisse. Un nouveau défi relevé avec succès par Nicola Sciboz-O'Keeffe, dont le mari est également sourd, de même que l'un de leurs quatre garçons.

Au fait, ne devrait-on pas plutôt dire «malentendant» de nos jours? «En ce qui me concerne, je préfère le mot sourd», explique la quadragénaire en ajoutant que tout le monde ne partage pas forcément son avis.

S'il est toutefois un terme qui fait l'unanimité contre lui, enchaîne Catherine Tena, c'est celui de «sourd-muet». Il s'agit d'un héritage du passé, remon-

tant à l'époque où la langue des signes était interdite. «Les personnes sourdes parlent et s'expriment comme tout un chacun, mais dans leur langue», explique l'interprète. Qui ajoute que c'est justement là le combat «silencieux» mené dans le livre: donner la parole à ceux qui ne l'ont pas forcément.

«Au quotidien, je me fais comprendre»

Nicola Sciboz-O'Keeffe

Par l'intermédiaire de leur livre, résultat de plusieurs années de travail et de réflexion, les deux femmes souhaitent faire passer ce message, notamment: il existe une culture sourde, avec ses codes et même son humour spécifique. La langue des signes, comme toute langue étrangère, ouvre les portes d'un nouveau monde à découvrir. Et permet d'aller au-delà des clichés parfois véhiculés par la culture populaire, à l'image du film à succès *La Famille Bélier*, qui contaît il y a deux ans les aventures d'un couple de fermiers sourds et de leur smala.

Peu d'interprètes

Le parcours de Nicola Sciboz-O'Keeffe met aussi en perspective les obstacles que peuvent rencontrer les personnes sourdes dans leur quotidien. «En général, j'arrive à me faire comprendre dans la vie de tous les jours. Mais pour aller à la banque ou chez le médecin, je dois faire appel à un interprète», explique-t-elle.

Or des interprètes, il n'en compte pas les rues en Suisse: on en compte une trentaine en Romandie, une septantaine en Suisse alémanique et une dizaine au Tessin. Selon les estimations couramment admises, un enfant sur mille naît sourd et environ 13% de la population suisse peut être qualifiée de malentendante. >>

> Catherine Tena, Nicola Sciboz-O'Keeffe, *Nicola, un combat silencieux*, Editions Ouverture. Achetable dès le 1^{er} décembre sur <http://livre.cestunsigne.ch>

Dernier comptoir déficitaire

Romont » La 26^e édition du Comptoir de Romont, qui s'est tenue du 20 au 28 mai dernier à Romont, boucle sur 1,1 million de francs de charges et sur un léger déficit. «On déplore une perte de 25 000 francs», indiquait en effet jeudi le président du comité d'organisation, Dominique Kaech, à l'occasion de l'assemblée de la Sicare, la Société des industriels, commerçants et artisans de Romont et environs.

Le président de la foire glânoise évoque plusieurs facteurs, comme la «concurrence» des différentes sociétés ou associations qui sollicitent les sponsors du district, le journal du Comptoir, qui n'a pas recueilli autant d'annonces

que prévu, ou l'Espace Gourmand, une nouveauté que le comité «aurait pu mieux vendre».

Pas de quoi remettre en cause l'organisation de la prochaine édition, cependant. «Elle se tiendra du 28 mai au 3 juin 2018», annonce Dominique Kaech, qui prendra à la Sicare, la direction du comité. Bonne nouvelle pour nombre d'exposants: la foire de la Glâne s'achèvera un dimanche. La clôture fixée au samedi, cette année, avait en effet suscité des critiques et explique en partie la baisse d'affluence enregistrée: 45 000 visiteurs au lieu de 50 000 en 2014.

Le comité de la Braderie de Romont présentait également ses comptes à la Sicare. Ils affichent un bénéfice de 3000 francs pour 52 000 francs de charges. La charge de l'écran géant installé à l'occasion de l'Euro de foot, qui plombe habituellement les comptes, a été contrebalancée par une hausse du nombre d'exposants et «par des charges mieux maîtrisées», explique le président du comité, David Buchs. Prochaine édition du 30 juin au 1^{er} juillet 2017, avec les Cadets de Romont à l'honneur.

La Sicare a quant à elle enregistré l'arrivée de quatorze nouvelles admissions, ce qui porte ses effectifs à 168 membres. >>

STÉPHANE SANCHEZ

Fin de la médecine dentaire

Université de Fribourg » Les futurs dentistes devront aller se former ailleurs. L'Université de Fribourg a en effet annoncé hier que, dès l'automne 2017, elle n'accueillera plus d'étudiants se destinant à la médecine dentaire. A l'heure actuelle, l'institution offre quatorze places par volée aux étudiants. «Ces dernières années, seuls deux à quatre d'entre eux provenaient du canton de Fribourg», précise l'université dans un communiqué de presse.

A noter que cette offre ne valait que pour les deux premières années du cursus. Les étudiants devaient ensuite se rabattre sur les Universités de Berne ou de Zurich pour achever leur formation. La fermeture de la filière dentaire per-

mettra d'augmenter les capacités d'accueil du bachelor en médecine humaine, qui passeront ainsi de 103 à 120 places.

L'université justifie cette décision par le fait qu'elle entend concentrer ses efforts sur la mise en place d'un nouveau master de médecine dès 2019.

Début septembre, le Grand Conseil avait en effet validé dans ce but un budget de 33 millions de francs. L'objectif est de mettre sur pied une formation orientée vers la médecine de famille. «Cette stratégie répond également à la tendance nationale de concentrer les filières et de proposer, dès les premières années d'études, des cursus spécifiques», souligne l'université. >>

NICOLAS MARADAN

PUBLICITÉ



MUSEE D'ART ET D'HISTOIRE FRIBOURG

Rue de Morat 12 | WWW.MAHF.CH

Des saints, des légendes
Stephan Gasser vous présente Saint Antoine l'Ermite («Säulitoni»), en allemand

Dimanche 20 nov., 16.00